

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

197 | 2011

Des Tsiganes impossibles ?

---

## Ce que le cœur sert à penser.

Fondements corporels de la cognition, des émotions et de la personnalité  
chez les T'ai Dam du Nord-Laos

*What the Heart Conceives. The Bodily Grounds of Cognition, Emotions and  
Personality Among the Tai Dam in Northern Laos*

**Natacha Collomb**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22610>

DOI : 10.4000/lhomme.22610

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 25 février 2011

Pagination : 25-40

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Natacha Collomb, « Ce que le cœur sert à penser. », *L'Homme* [En ligne], 197 | 2011, mis en ligne le 18 février 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22610> ; DOI : 10.4000/lhomme.22610

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Ce que le cœur sert à penser.

Fondements corporels de la cognition, des émotions et de la personnalité chez les T'ai Dam du Nord-Laos

*What the Heart Conceives. The Bodily Grounds of Cognition, Emotions and Personality Among the Tai Dam in Northern Laos*

**Natacha Collomb**

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cet article se fonde sur des matériaux rassemblés lors de plusieurs terrains au Laos, entre 1996 et 2007, dans le cadre d'une recherche doctorale sur les questions relatives à l'enfance, à l'apprentissage et aux savoirs relationnels, corporels et techniques (voir Collomb 2008). La transcription adoptée pour le t'ai dam est celle de la Library of Congress élaborée pour le lao (<http://www.loc.gov/catdir/cpso/romanization/lao.pdf>). Les voyelles longues, signalées dans ce système de transcription par un trait horizontal, sont marquées ici par leur redoublement. Pour faciliter la lecture, les tons, traits pertinents des langues tai, ne sont pas transcrits.

- 1 LES T'AI DAM<sup>1</sup> de Ban Nakham, un village de riziculteurs situé dans une vallée de moyenne altitude de la province d'Oudomxay, au nord du Laos, décrivent le cœur (*hua chae*, litt. : « tête cœur ») comme l'organe vital produisant le souffle. Mais si le cœur sert à respirer, il apparaît également dans de très nombreuses formules comme le lieu de production du savoir, des émotions, des sentiments, des sensations. Enfin, c'est le cœur qui est qualifié de manière à décrire la personnalité profonde de son possesseur.
- 2 La productivité du mot « cœur » dans les langues tai<sup>2</sup> est un phénomène connu et largement commenté. En attestent l'ampleur des définitions trouvées dans les dictionnaires<sup>3</sup>, l'existence d'ouvrages recensant les usages linguistiques (voir Moore [1992] sur le *jai thai*), et les nombreuses références au « cœur » tai présentes dans les travaux de linguistes (Matisoff 1986 ; Enfield 2002) autour de la notion de psychocollocation<sup>4</sup>.

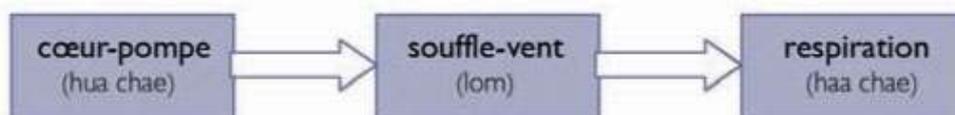
- 3 Les multiples usages t'ai dam du terme « cœur » invitent alors à penser la personne dans son unité, sans distinguer le fonctionnement du corps de celui de l'esprit. Ils peuvent également et utilement être contrastés avec la notion t'ai dam de principes vitaux, les *phii khwan*, qui animent des parties du corps et des aptitudes, mais dont la multiplicité, la volatilité et l'autonomie font référence à une dimension adverse de la personne t'ai dam.
- 4 Comme il arrive parfois, c'est par hasard et tardivement dans l'histoire de mes recherches à Ban Nakham que la centralité du cœur dans la définition de la personne t'ai dam m'est apparue clairement. J'en retranscris ici les circonstances :
- Ngwak, l'épouse de Kamhac, est en train de s'occuper de deux de ses petits-fils quand j'arrive pour une visite. Spontanément, elle me parle du père des enfants, son fils, qui n'aime pas s'occuper de ses rejetons. Comme son grand-père maternel, ajoute mon interlocutrice, c'est un homme peu loquace et qui préfère être seul, une « personne d'un seul côté » (*k'on luang diao*) : « ses yeux ne regardent que dans une seule direction », explique Ngwak, « ni vers la gauche ni vers la droite ». Quelqu'un, en somme, qui ignore son entourage. Cette remarque de Ngwak m'incite à approfondir la question du caractère, mais je bute sur les mots pour le dire. Kamhac vient à mon secours en proposant le mot lao (dérivé du pali et du sanscrit) *nitsai*, dont je suis plus tard surprise de constater que le dictionnaire de Reinhorn (2001 : 1180) ne le traduit pas par « caractère »<sup>5</sup>, mais par : « la conviction, l'assertion, la décision, le dessein, la résolution, la détermination, le discernement, la discrimination ». Ce premier effet de surprise passé, cette définition m'aidera à comprendre le sens de son équivalent t'ai dam : « les Lao disent *nitsai*, les T'ai Dam parlent du "cœur" (*chae*) », poursuit Kamhac. « Le *nitsai* ou le *chae*, on l'a dès petit, on ne peut pas le changer, il s'hérite au sein de la parenté indifférenciée, *chuy a saai* ».
- 5 Au moment de cette conversation, je suis depuis longtemps familière non seulement avec la richesse lexicale associée au cœur, mais aussi avec son importance dans les théories locales de la cognition et des émotions. Je sais aussi que les qualités morales des personnes sont décrites par des expressions incluant le mot « cœur » et que le cœur est le lieu de production du souffle et de la vitalité.
- 6 Pourtant, jusqu'ici, la référence au cœur, en contexte t'ai dam comme en contexte français, m'était apparue comme un procédé métaphorique. On parle du cœur pour parler d'autre chose : « avoir bon cœur, prendre à cœur, aimer de tout cœur, porter dans le cœur, avoir le cœur sur la main, avoir le cœur brisé ou le cœur gros, apprendre par cœur, etc. », sont autant d'expressions de ma propre langue que je n'ai jamais considérées autrement que comme des « façons de parler » n'impliquant aucune considération particulière sur le lieu de production réel de ces émotions ou de ces facultés et n'entretenant qu'un rapport lointain avec la perception des émotions<sup>6</sup>. En arrière-plan, se situe la notion que si tout cela se passe quelque part, ce doit être dans la tête.
- 7 Or, des linguistes mais aussi des neurophysiologistes nous invitent à nous interroger tout à fait sérieusement sur le fondement sensible de ces métaphores, y compris dans notre propre culture. Ainsi George Lakoff et Mark Johnson (1980) ont-ils analysé le fondement expérientiel et sensible des métaphores linguistiques, alors que, à un autre niveau, le neurophysiologiste Antonio Damasio affirmait que l'association du cerveau avec la raison et du corps avec les émotions est infondée dans la mesure où « c'est le corps lui-même, autoperçu dans le cerveau, qui est en fait le fondement de l'esprit tel que nous en faisons l'expérience » (cité in Strathern 1996 : 8, ma traduction). C'est donc sans *a priori* sur le statut épistémologique de ces références au cœur que je propose d'explorer leurs usages chez les T'ai Dam.

## Connaître le cœur t'ai dam

### Cœur et souffle

- 8 Pour les T'ai Dam, le cœur en tant qu'organe, *hua chae* (litt. : « tête cœur »), est le lieu de production du souffle, *lom* (litt. : « vent »), donc de la respiration *haa chae* (litt. : « chercher/aller vers cœur ») et de la vie. Son fonctionnement est comparé à la pompe d'une forge : « le cœur se gonfle, le souffle sort, il se dégonfle, le souffle rentre », explique un villageois.
- 9 Le lien entre souffle et cœur est particulièrement manifeste lors des événements que constituent la naissance et la mort. La respiration se modifie au cours et à la suite de l'expulsion du bébé. Ce phénomène est lié à la perte de souffle et de sang et a pour conséquence de vider le ventre de la femme. Celui-ci, initialement « lourd » (*nak*) du poids du fœtus, devient « léger » (*bao*), un terme qualifiant d'ailleurs aussi le nouveau-né. La respiration, qui dans des conditions optimales doit être ferme (*man*, terme qui s'applique également à l'enfant capable de s'asseoir), est désormais décrite comme « pas pleine », (*bɔɔ mii*)<sup>7</sup>, trop creuse (*long kai*) ou rétrécie, contractée (*hɔɔd*).

Figure 1. Circuit de la respiration



- 10 Quant à l'instant de la mort, il est celui-là même où l'on est totalement et littéralement à bout de souffle : « *Met lom* », « Tout le vent », dit-on alors, sous-entendant que tout le vent est parti.
- 11 Le lien du cœur au souffle et à la vie est matérialisé par la fabrication, lors des funérailles, de la « ligne du cœur » (*saai chae*), assemblage d'un écheveau de soie et d'un écheveau de coton longs d'une brassée. Le jour de la mort, la « ligne du cœur » est déposée sur le corps, puis, après la crémation, une de ses extrémités est insérée dans la jarre où sont rassemblés les ossements du mort. La jarre est enterrée sous la superstructure funéraire (une petite maison sur pilotis bâtie sur le modèle des maisons t'ai dam), mais l'extrémité libre de la « ligne du cœur » est sortie de terre et insérée entre les lattes du plancher de la maison du mort. C'est par ce large cordon, que les villageois comparent à une échelle, que les principes vitaux du mort localisés dans la jarre<sup>8</sup> respirent et circulent.

Illustration 1. "Ligne du cœur" déposée sur le corps du mort, par-dessus un empilement de pièces textiles



(Cl. N. Collomb, Ban Nakham, février 2000)

## Au cœur de la personne

- 12 Revenons à la définition de *nitsai* citée précédemment. La série de termes proposée par Reinhorn évoque, pour reprendre la terminologie de James Matisoff, certains aspects de l'activité mentale, *i.e.* la « volition » (conviction, assertion, décision, résolution, dessein) et l'« intellection » (distinction, discernement, discrimination). Si le cœur est l'équivalent du *nitsai*, on doit alors s'attendre à ce qu'il nous parle du for intérieur d'agents intentionnels capables de faire des différences et de trier, c'est-à-dire d'exercer une faculté essentielle de la pensée. Or, chez les T'ai Dam, c'est avec le cœur, mais aussi avec le corps, qu'on apprend et qu'on sait.

Illustration 2. "Ligne du cœur" conduisant les principes vitaux depuis la jarre enterrée à l'intérieur de la maison du mort



(Cl. N. Collomb, Ban Nakham, février 2000)

## Apprendre et savoir avec le cœur

- 13 Le contexte scolaire est le premier à être évoqué par les villageois dans le cadre d'entretiens portant sur le savoir et l'apprentissage. Le langage privilégié est alors le lao, la langue nationale, celle qui est apprise à l'école et celle dans laquelle se déroule l'enseignement. Les termes qui émergent de ces conversations sont *hian* (« apprendre »), *sɔŋ* (« enseigner »), des qualificatifs comme *salaat* (« intelligent, fin, perspicace », cf. Reinhorn 2001 : 484) et des remarques telles que « il/elle a un bon cerveau » (*man mii samɔŋg dii*).
- 14 Cependant, chacun de ces termes a un équivalent perçu par mes interlocuteurs comme plus spécifiquement t'ai dam<sup>9</sup> :

Figure 2. Comparaison des terminologies t'ai dam et lao concernant l'apprentissage et le savoir

Lao	<i>hian</i> (apprendre)	<i>sɔŋ</i> (enseigner)	<i>salaat</i> (intelligent) / <i>samɔŋg dii</i> (bon cerveau)	<i>samɔŋg</i> (cerveau)
T'ai dam	<i>æp ao</i> (apprendre prendre)	<i>æp hae</i> (apprendre donner) <i>/ bɔk</i> (dire, enseigner)	<i>chae long</i> (cœur creux)	<i>ææ</i> (cerveau)

- 15 Le terme *t'ai dam* pour cerveau (*ææ*) n'est cependant jamais utilisé en référence à l'intelligence ou comme lieu de production et de transformation des savoirs. C'est avec un autre registre, plus diversifié et plus exclusivement corporel, que les villageois parlent des savoir-faire mobilisés en dehors du contexte scolaire, ainsi que de la capacité à apprendre et à savoir.
- 16 Il faut noter tout d'abord que le passage par l'apprentissage n'est pas conçu comme systématiquement nécessaire à l'accession au savoir. Dans bien des domaines, un apprentissage facile et rapide ou, mieux encore, un savoir instantané, constituent des idéaux. L'enseignement, en revanche, qu'il soit verbal ou gestuel, est décrit comme un pis-aller. La capacité à savoir sans avoir eu besoin d'apprendre, ou du moins un accès au savoir pour lequel l'apprentissage est quasi transparent, dépendent de la nature du cœur dont on est doté. Un cœur creux (*chae long*) permet une circulation fluide du savoir, alors, qu'à l'opposé, un cœur obstrué (*chae tan*) implique un apprentissage laborieux fondé sur la démonstration, l'entraînement, la répétition.
- 17 L'examen des champs épargnés ou au contraire concernés par cette dépréciation de l'apprentissage réaffirme la centralité du corps déjà posée par le fait de situer la cognition dans le cœur, dont nous verrons plus bas qu'il est aussi le fondement de la personne dans ce qu'elle a d'irréductible.
- 18 La maîtrise des savoir-faire sexués, travail du coton et de la soie pour les femmes, du bois et du bambou pour les hommes, est intrinsèquement liée à la maturation des personnes dans leur genre. Ces savoirs, qui font des hommes et des femmes bons à marier et à procréer, doivent pouvoir advenir en un instant, en « un seul regard », disent les *T'ai Dam*. Or, bien sûr, seules des années d'entraînement rendent possible cette apparent avènement d'une expertise concomitante à la maturation sexuée. Cet entraînement, ou apprentissage, est en fait favorisé et encouragé de multiples manières : tolérance vis-à-vis de la manipulation des outils et matériaux par les petits, construction par les aînés d'outils miniatures à l'usage des jeunes enfants, interprétation des moindres gestes de ceux-ci en direction des outils en termes de « volonté de faire ». Mais le discours des villageois, très cohérent pour les sexes et générations, a soin de ramener ces pratiques à un jeu dont la valeur éducative est fortement minimisée.
- 19 Au contraire, les savoir-faire liés, par exemple, à la riziculture, un domaine traversé par la division sexuelle du travail, mais ni exclusivement féminin ni exclusivement masculin, font l'objet, dès l'enfance, d'un apprentissage volontariste dont les procédures sont décrites avec force détails. Ce sont d'autres dimensions de la reproduction et de l'identité qui se jouent là.
- 20 Dans l'un et l'autre cas, la nature creuse ou obstruée du cœur détermine les modalités d'accès au savoir alors que l'apprentissage, quand il est décrit, repose sur l'exercice, éventuellement *soutenu par*, mais *jamais réduit à*, l'explication. Ce sont alors des techniques comme la reproduction à partir d'un objet fini, parfois défait et refait, l'achèvement d'une tâche initiée par un expert, l'accompagnement gestuel par un expert (guidage des mains, des pieds, encadrement de la posture, du mouvement), qui sont sollicitées.
- 21 Outre ces méthodes d'accompagnement et de guidage vers la maîtrise technique, nous verrons plus bas qu'il existe des gestes rituels, effectués dans les premières années de la vie, qui visent à agir en amont sur la nature du cœur.

## Cognition, perception, émotion et personnalité

- 22 Dans le contexte t'ai dam, le cœur apparaît avant tout comme un organe relationnel. Il permet d'envisager les relations entre les personnes et les relations à l'environnement. Les expressions relatives aux états mentaux sont sans doute les plus parlantes de ce point de vue. Je suis partie des cœurs creux ou obstrués qui permettent ou entravent le passage du savoir. Cependant, « cœur » entre aussi dans la composition de nombreuses expressions si communément prononcées qu'« elles vont sans dire » (Bloch 1998). Pour n'en citer que quelques-unes, toujours nettement du côté de la cognition, comprendre se dit « entrer [dans le] cœur », *khao chae* ; quand on hésite sur la conduite à tenir ou sur une décision à prendre, on « interroge [le] cœur », *tam chae*, et se décider se dit « trancher [avec le] cœur ». Être d'accord avec quelqu'un, c'est « [être] d'un même cœur », *chae diaokan*, alors qu'au contraire ne pas s'accorder (sur le plan moral) avec quelqu'un se dit « ne pas prendre cœur avec », *bɔɔ ao chae nam*. Désirer passe parfois par le cœur comme l'atteste ce passage d'un texte rituel qui fait référence aux envies alimentaires de la femme enceinte : « *Chae yaak kiin som...* ("Le cœur désire manger acide...") ». La référence aux intentions et aux motivations d'autrui se fait également via le cœur : où des Français diraient « Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête », les T'ai Dam disent « Je ne sais pas ce qu'il en est de son cœur (*bɔɔ huu nam chae man* : négation + savoir + avec + cœur + pronom personnel neutre).
- 23 Par ailleurs, certains états du cœur sont associés à la fois à ce que nous décrivions comme des facultés cognitives et à ce à quoi nous faisons référence comme relevant du caractère, du tempérament ou de la personnalité. C'est le cas du « cœur chaud », *chae hɔɔn* et du « cœur frais », *chae yen*, le premier étant le propre de personnes qui se mettent facilement en colère et qui sont dépourvues de patience, le deuxième de personnes calmes et flegmatiques. Or, dans les relations à autrui, le flegme est valorisé et se situe très nettement sur le versant positif du jugement moral. De plus, un cœur chaud constitue une entrave à la réalisation de tâches complexes et longues comme à leur apprentissage.
- 24 Plus exclusivement du côté des relations entre personnes, on rencontre les expressions « cœur large » (*chae khwaang*) et « cœur étroit » (*chae khææp*), qui traduisent respectivement la générosité et l'égoïsme, la qualité de ceux qui savent aimer « tous leurs cousins » et le défaut de ceux qui discriminent parmi les personnes composant leur entourage. Avoir un bon cœur, *chae dii*, est également inséparable de la capacité à aimer ses proches : de personnes qui n'aiment pas s'occuper des enfants, par exemple, on dit que leur cœur n'est pas bon. Un cœur mauvais, colérique, *chae hai*, fait des personnes difficiles, bornées et peu à l'écoute. Les personnes peureuses le doivent à un cœur petit, *chae nɔɔi*, alors qu'avoir un grand cœur, *chae nyae*, c'est être téméraire ; les premières sont méfiantes et repliées sur leurs proches alors que les secondes n'ont peur de rien ni de personne, ce qui n'est pas nécessairement une qualité car cela conduit parfois à un manque de respect pour les autres, à la posture de ceux dont la langue française dit qu'ils sont de « fortes têtes ».

Figure 3. Exemples d'expressions dans lesquelles entre le mot "cœur"

structure	exemple	traduction
[s = cœur]	<i>chae yaak kin som</i>	cœur vouloir acide
[v + cœur]	<i>khao chae</i>	pénétrer cœur (comprendre)
	<i>tam chae</i>	interroger cœur (s'interroger)
[v + cœur + adverbe]	<i>ao chae nam</i>	prendre cœur avec
(pronom personnel) + [verbe + cœur]	<i>man tok chae</i>	pronom personnel neutre + tomber + cœur (il/elle sursaute)
	<i>haa chae</i>	chercher cœur (respirer)
[pronom personnel + cœur + adjectif]	<i>man chae long</i>	il/elle cœur creux
[cœur (+ pronom possessif) + adjectif]	<i>chae (man) dii</i>	cœur (son) bon (bonne personne)
(différent de) [adjectif + cœur]	<i>dii chae</i>	heureux, content

- 25 Les verbes faisant référence à des états ou à des processus mentaux mis à part (comprendre, être d'accord, se décider, etc.), nous sommes là plutôt dans des configurations permanentes, qualifiant les personnes dans leur essence ou dans leur for intérieur, telles qu'elles sont nées et telles qu'elles demeurent<sup>10</sup>.
- 26 Le cœur intervient cependant dans un autre registre qui est celui des émotions et des sensations passagères. Être triste peut se dire *m̄oŋg* (« triste ») *chae* ou *chep chae*, la deuxième expression signifiant littéralement « [avoir] mal [au] cœur ». Une frayeur subite qui cause un sursaut, « c'est le cœur [qui] tombe », *tok chae*. Cette dernière formule renvoie de manière plus évidente que les autres à la fonction vitale du cœur-organe (*hua chae*, litt. : « tête cœur ») qui est de produire le souffle, ainsi qu'à la perception. On l'utilise, par exemple, pour parler de l'effet d'une différence thermique importante, causée par une eau trop chaude ou trop froide, sur le corps d'un nourrisson comme pour décrire la frayeur causée par les ombres des « esprits de naissance » qui viennent narguer les jeunes enfants, ce qui montre qu'un même effet est attendu d'une sensation tactile et d'une perception visuelle ou pseudovisuelle<sup>11</sup>.
- 27 Pour résumer, le cœur sert à penser et à interagir avec autrui. Il est le siège du souffle, des émotions, des sensations et le centre de la volonté propre. Il est l'organe dont dépend la personnalité. J'ai insisté sur son caractère organique parce que, pour les T'ai Dam, il n'est pas, ou en tout cas pas essentiellement, une figure linguistique bonne à penser. La dimension physiologique du cœur est perceptible dans les adjectifs qui le qualifient dont un grand nombre font référence à des états physiques : large, étroit, grand, petit, creux, bouché. Les villageois l'invoquent par ailleurs plutôt pour se situer dans une appréhension empirique et pragmatique de la réalité. En témoignent les propos critiques, parfois moqueurs, de plusieurs hommes et femmes d'âges variés dont j'avais sollicité la réaction aux explications d'une jeune mère – originaire d'un village t'ai voisin décrit à Ban Nakham comme trop porté sur les croyances aux esprits – concernant les pleurs

fréquents de son fils âgé de quatre ans. Je la cite ici *in extenso* pour l'articulation à la fois originale et cohérente qu'elle propose entre le rôle des esprits (*phii*) et celui du cœur (*chae*) :

« C'est le *phii hai lai* (litt. : "esprit pleure beaucoup"), là, dans le front », m'avait-elle dit en tapotant cette partie du visage de son enfant. Puis, encouragée à développer, elle avait poursuivi ainsi : « Quand le bébé tombe sur le sol à sa naissance, le *phii hai lai* monte dans son front et alors il pleure. Le *phii hai lai* vient du ciel (*mutrang faa*) où il vit avec *mææ* (mère) *phii hai lai* et *aïi* (père) *phii hai lai*. Ce sont eux qui l'envoient sur terre, qui l'élèvent (*liang*) et qui le partagent (*pan*) entre tous les enfants. Il descend en volant, comme un insecte. Certains *phii hai lai* ont le cœur colérique (*chae hai*), alors les bébés pleurent encore plus que les autres. Quand l'enfant a cinq, six ans, le *phii hai lai* repart dans sa petite maison dans les étoiles, vers la lune. Et alors les *phii khap phii laam* (les *khap* sont les chants alternés t'ai dam, *laam* désigne les chants lao) descendent et viennent dans le corps, par la bouche, et quand on chante ils sortent de la bouche "*phææng ææi !*" ("aimer + onomatopée", exclamation qui conclut chaque section du chant). Quand on boit de l'alcool, ils n'arrêtent pas de sortir, alors on chante. Les gens timides (*aïi*), ils ont aussi des *phii khap phii laam*, mais ils ne sortent pas, alors ils ne peuvent pas chanter ».

- 28 À l'exception de sa belle-mère qui abonde, quoique prudemment, dans le sens de la jeune femme, les villageois présents lors de cette conversation ou interrogés par la suite réfutent tout ensemble l'existence de ces esprits et leur influence sur les pleurs infantiles. Ceux-ci sont attribués éventuellement à l'action d'une autre sorte d'esprits, les « esprits de naissance » (esprits issus d'enfants morts en bas-âge), qui viennent narguer les petits, et, plus généralement, à la nature du cœur des enfants : « c'est leur cœur qui est comme ça ».
- 29 Bien que ces *phii hai lai* et leur histoire soient inconnus, ou plus exactement niés, par les habitants de Ban Nakham, leur mode d'action n'est pas sans évoquer celui des *phii khwan*, ces principes vitaux dont certains ont pour fonction de bercer les principes vitaux de l'enfant ou de les nourrir. Par ailleurs, l'attribution d'intention et de personnalité aux *phii* (en l'occurrence via la référence au cœur) est tout à fait commune. En ce qui concerne les principes vitaux, il faut noter que ceux-ci sont doués d'une personnalité propre et autonome qui s'accorde peu à peu à celle de leur « propriétaire ». À la mort de ce dernier, ses *phii khwan*, qui lui survivent, incarnent désormais l'intégralité de son identité personnelle.

### Cœur hérité, cœur changé

- 30 Je clôturerai cette exploration du cœur en revenant sur l'articulation qu'il permet entre le donné et le transmis, entre le pérenne et le changeant. Une première remarque concerne la distinction faite par les villageois entre le cœur « à l'intérieur » (*yuu nai*) et le cœur « à l'extérieur » (*yuu nõk*). Un aspect de la personnalité fait en particulier l'objet de commentaires en ce sens. Il s'agit de l'opposition entre cœur frais et cœur chaud. Certaines personnes réagissent vivement, parlent vite, se mettent facilement en colère : elles semblent avoir le cœur chaud. Mais, en réalité, à l'intérieur, leur cœur est bon, *dii*, frais, *yen*. J'ai entendu décrire un villageois de la sorte : « Il a un cœur exceptionnellement bon, bien. À l'extérieur, il a tendance à être un peu chaud, mais à l'intérieur, il est bon, il est creux ». Cette description, outre le fait qu'elle distingue finalement l'humeur de la personnalité, ou la personnalité profonde de ses manifestations contingentes, montre bien que d'ordinaire un cœur frais et un cœur creux vont de pair.

- 31 Enfin, j'ai mentionné le fait qu'un tel type de cœur constituait à la fois un héritage et une donnée intrinsèque de la personnalité. Les villageois insistent en effet sur la dimension transmise de la nature du cœur en notant que celle-ci est susceptible de circuler d'une génération à l'autre. Il n'y a cependant pas de véritable déterminisme : on n'hérite pas nécessairement son cœur de quelqu'un ; en revanche, tel type de cœur incarné par (ou incarnant) telle personne se transmettra forcément un jour à un des membres de la descendance. C'est *a posteriori*, constatant une similitude entre deux personnes, qu'on formule celle-ci en termes d'héritage. Par ailleurs, l'héritage du cœur n'est pas discriminatoire, il se transmet entre hommes et femmes, passe d'une génération à la suivante ou en saute plusieurs, circule d'une lignée maternelle à une lignée paternelle. Il n'est pas non plus exclusif et peut se retrouver chez plusieurs personnes alors qu'une même personne peut l'avoir hérité de divers ascendants ainsi que le montre cette réponse d'un de ses oncles classificatoires à une question concernant la nature du cœur de Singkham, un jeune garçon de onze ans : « Il a le cœur creux et le cœur frais. Son grand-père paternel, sa grand-mère maternelle et son grand-père maternel, sa mère, tous ont le cœur creux ».
- 32 Bien qu'il soit une donnée fondamentale de la personnalité, le cœur dans sa nature ne se révèle pas dès la naissance. On se refuse donc à dire d'un jeune enfant qu'il a le cœur chaud, colérique et bouché plutôt que frais, bon et creux, il faudra attendre que ces qualités se manifestent dans des actes interprétés comme émanant d'une personne douée de raison pour former un jugement. De sorte que de Nang Noy, une fillette qui a pourtant huit ans quand j'interroge un de ses parents à propos de son cœur, on ne fait encore que pressentir que son cœur sera creux et frais comme celui de Singkham, son frère aîné.
- 33 Indétermination et incertitude côtoient ainsi, quand il s'agit du cœur et de sa nature, héritage et donné fondamental. La lecture des lignes de la main, censées porter la marque non pas, comme chez nous, du destin, mais de la nature du cœur<sup>12</sup>, renvoie à cette ambiguïté. Rien en effet n'indique, dans les propos de mes interlocuteurs, la part du déjà inscrit et celle liée au processus de croissance dans ce marquage de la peau.
- 34 L'inscription dans une ligne indifférenciée de parents (*churua saai*) peut déterminer partiellement, voire aléatoirement, le genre de personne que l'on sera selon son cœur. Le cœur est cependant également modifiable au cours du processus d'ontogenèse, mais aussi à n'importe quel moment de la vie. Cette modification peut être souhaitée ou accidentelle, bénéfique ou néfaste.
- 35 Au registre des modifications bénéfiques on peut porter, notamment, la pratique qui vise à recueillir, au cours des funérailles d'une personne morte au terme de son cycle, un peu de tissu de coton et de fil de soie ayant servi à l'assemblage de la *paraphernalia* funéraire. Ces objets sont ensuite distribués aux fillettes de la maison afin qu'elles s'amuse à broder ou à tisser sur des métiers miniatures. De la manipulation de ces objets fastes, associés de diverses façons au bon destin du mort, est attendu un effet sur la nature du cœur : « quand elles seront grandes, elles apprendront rapidement, sauront facilement, leur cœur sera creux, nous n'aurons pas à leur enseigner beaucoup ».
- 36 Moins contrôlable et généralement nocive est une modification d'ordre physiologique, causée par l'alimentation ou par l'incorporation de médicaments par voie orale ou injectable. Ainsi que je l'ai évoqué plus haut, le cœur « exprime » des désirs d'ordre alimentaire ; *a contrario*, il peut aussi « ne pas être d'accord » (*bøø thurk chae*) avec certains aliments. Un défaut d'harmonie entre le cœur et la nourriture a des

conséquences parfois désastreuses (maladie, stérilité, mort). Les interdits alimentaires suivant l'accouchement peuvent d'ailleurs être réexaminés à cette lumière d'un désaccord entre le cœur et les aliments ingérés. En effet, j'ai montré ailleurs<sup>13</sup> que les interdits les plus radicaux et les plus longs portent sur des animaux dégageant l'odeur *khaao*<sup>14</sup>. De cette dernière, j'ai suggéré qu'elle altérerait le souffle, produit par le cœur et peu dissocié en sa forme et en sa nature de l'odeur, 'aai. De manière plus générale, les aliments et les médecines en désaccord avec le cœur sont dits modifier celui-ci par l'intermédiaire des *sen*. Les T'ai Dam désignent par *sen*, dont la traduction formelle est « la ligne, le fil, le tracé ; en ligne, en fil, en chaîne, qui se touche, qui se lie » (Reinhorn 2001 : 655), plus qu'un attribut physiologique précis, des canaux circulatoires. Correspondent aux *sen*, à ce titre, aussi bien les veines que les nerfs ou les neurones<sup>15</sup>. Avoir mal aux *sen* (*chep sen*) est une affection courante liée au ressenti d'une forte lassitude qu'on exprime en passant la main le long des membres<sup>16</sup>. Le lien entre le cœur et les *sen* est plus suggéré qu'explicité par les villageois. Plusieurs d'entre eux m'ont ainsi parlé d'un petit garçon de deux ans et demi qui ne pouvait pas parler. Ils s'arrêtaient sur plusieurs choses : la constatation que l'enfant était tout de même capable de comprendre le langage des gens (*huu kwam k'on*), la pitié pour une infirmité qui serait forcément une entrave dans le développement de sa vie sociale et familiale, et l'espoir de trouver un remède que celui-ci soit médicinal, par les plantes ou par les médicaments occidentaux, ou chamanique, agissant sur les esprits. L'origine de l'aphasie du petit garçon était couramment rattachée à un épisode de maladie, probablement une hépatite (« il avait les yeux orange et les excréments blancs »), dont la cure avait entraîné un nouveau mal : une injection faite à l'enfant directement dans la tête lui aurait ôté la faculté d'articuler, il aurait « perdu des *sen* (*sia sen*) ». Avec une série de sous-entendus et de raccourcis implicites, l'acte de l'injection, la perte de *sen* s'ensuivant et l'aphasie furent mis en relation par un de mes interlocuteurs qui se servit de cet exemple pour m'expliquer d'où on pouvait tenir tel ou tel type de cœur. Le cœur vaut ici pour la personne en tant qu'organisme dont le fonctionnement est modifié par une causalité externe (injection) qui supprime les canaux circulatoires liés à la faculté d'articuler, donc à la parole.

37 ❖

38 Le cœur des T'ai Dam, siège d'états et de processus que la tradition occidentale décrit comme « psychiques » ou « mentaux », s'apparente au « cerveau » plus qu'à l'« esprit » et évoque plus les conceptions physicalistes que les modes d'interprétation de type psychologique. Les modifications de la constitution comme de la personnalité profonde ne sont en effet pas interprétées en référence à l'histoire affective des personnes.

39 À plus d'un titre, le cœur fait pendant aux principes vitaux : en partie hérité, en partie constitué dans l'interaction avec le milieu, il est le noyau de la personnalité aussi bien physiologique que percevante, (res)sentante et connaissante. Les principes vitaux sont au contraire des composantes d'origine externe et divine, doués d'une intentionnalité propre dont le siège pourrait fort bien, ainsi que le suggèrent certaines remarques de mes interlocuteurs, être leur propre cœur. Le cœur insuffle la vie à la personne comme organisme intégré là où les principes vitaux animent des parties du corps ; il se réfère à une unité psycho-corporelle là où les principes vitaux distinguent et catégorisent. Les principes vitaux apprennent dans la contrainte à ressembler à la personne qui les abrite et qu'ils animent ; le cœur, produit d'une histoire autopoïétique<sup>17</sup>, se révèle, hormis dans ses transformations accidentelles, ce qu'il est.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Baccam, Don *et al.*, 1989 *Tai Dam-English/English-Tai Dam Vocabulary Book*. Eastlake, Summer Institute of Linguistics.
- Bloch, Maurice, 1998 *How We Think They Think. Anthropological Approaches to Cognition, Memory and Literacy*. Boulder, Westview Press.
- Collomb, Natacha, 2008 *Jouer à apprendre. Spécificité des apprentissages de la petite enfance et de leur rôle dans la fabrication et la maturation des personnes chez les T'ai Dam (Ban Nakham, Nord-Laos)*. Nanterre, Université Paris X-Nanterre, thèse de doctorat.
- Enfield, Nick J., 2002 « Semantic Analysis of Body Parts in Emotion Terminology : Avoiding the Exoticism of “Obstinate Monosemy” and “Online Extensions” », *Pragmatics & Cognition* 10 (1) : 85-106.
- Enfield, Nick J. & Anna Wierzbicka, 2002 « Introduction : The Body as Description of Emotions », *Pragmatics & Cognition* 10 (1) : 1-24.
- Lakoff, George & Mark Johnson, 1980 *Metaphors We Live By*. Chicago-London, University of Chicago Press.
- Low, Margaret, 1994 « Embodied Metaphors : Nerves as Lived Experience, Embodiment and Experience », in Th. Csordas, ed., *The Existential Ground of Culture and Self*. Cambridge, Cambridge University Press. (« Cambridge Studies in Medical Anthropology ») : 139-162.
- Matisoff, James A., 1986 « Hearts and Minds in Southeast Asian Languages and English : An Essay in the Comparative Lexical Semantics of Psycho-Collocations », *Cahiers de linguistique-Asie Orientale* 15 (1) : 5-57.
- Moore, Christopher, 1992 *Heart Talk*. Bangkok, White Lotus.
- Reinhorn, Marc, 2001 *Dictionnaire laotien-français*. Paris, You Feng.
- Strathern, Andrew J., 1996 *Body Thoughts*. Ann Arbor, University of Michigan Press.

## NOTES

1. Les T'ai Dam forment une population minoritaire au sein du groupe de langue tai-kadai. Ils présentent en outre la particularité de ne pas être, pour la majorité d'entre eux, bouddhisés. Leurs croyances et pratiques rituelles s'articulent autour d'une vaste catégorie d'entités, les *phii*, qui comprend des divinités célestes démiurges, des esprits tutélaires, des esprits auxiliaires de spécialistes religieux, une pléthore d'esprits malfaisants, et les principes vitaux, *phii khwan*, qui animent des parties du corps, mais aussi un certain nombre de capacités (comme celle de cultiver les rizières). Les T'ai Dam, contrairement aux Lao qui constituent une courte majorité de la population du Laos, sont patrilinéaires et vouent un culte aux ancêtres de la patrilignée.
2. Le terme « tai » désignera toutes les populations du groupe de langue tai (dont font partie les Lao et les T'ai Dam), « thai » la population tai majoritaire en Thaïlande.

3. Voir par exemple les cinq pages consacrées au *cai lao* dans le dictionnaire de Reinhorn (2001 : 456-461). La transcription des auteurs cités est respectée. Les Thai et les Lao prononcent *tjai*, les T'ai Dam *tjaeu*.
4. La psycho-collocation est une « expression polymorphémique se référant comme un tout à un processus, une qualité ou un état mentaux et dont un des constituants est un psycho-nom, *i. e.* un nom dont la référence psychologique est explicite (traduisible en anglais par des mots tels que *cœur, esprit, âme, tempérament, nature, disposition, humeur*). Le reste de la psi-collocation [forme haplogisée de psycho-collocation] contient certains morphèmes (habituellement des verbes ou des adjectifs) qui complètent le sens. Nous appelons cet élément le psycho-partenaire (*psycho-mate*) » (Matisoff 1986 : 9, ma traduction).
5. C'est *sandaat*, terme lui aussi dérivé du pali (*santaana*) et du sanscrit (*sa-taana*) que Reinhorn (2001 : 553) traduit par : « la continuité, le cours, la descendance, le caractère (*inné*), l'esprit, le comportement » (c'est moi qui souligne). Alors que j'avais déjà entendu *nitsai*, *sandaat* n'est pas apparu dans mes discussions avec les T'ai Dam.
6. Ce dernier point est affirmé dans un langage scientifique par le linguiste Nick Enfield : « Il est douteux que le simple fait que le mot pour "organe corporel" et le mot pour "siège des émotions" soient identiques nous dise quoi que ce soit sur la manière dont les locuteurs modernes conceptualisent l'implication de leurs corps dans des événements émotionnels » (2002 : 101 ; ma traduction). J'ajouterai cependant que cette identification ici envisagée du strict point de vue sémantique et formel se manifeste aussi dans des pratiques engageant ou non la parole. On ne peut donc disposer aussi rapidement de la question épistémologique posée par cette identification.
7. *Iim* est traduit dans le dictionnaire laotien français de Reinhorn (2001 : 2063) par « rassasié » et dans le lexique *T'ai Dam-Anglais* de Don Baccam *et al.* (1989 : 164) par « full, satisfied ».
8. Les principes vitaux constituent la composante de la personne qui survit au-delà de la mort. Dûment guidés par un spécialiste rituel, ils se séparent en trois groupes et gagnent trois destinations : le cimetière, l'autel aux ancêtres de la patrilignée, les villages célestes (voir Collomb 2008).
9. Le bilinguisme d'une partie des villageois (ceux qui sont passés par l'école) leur permet de circuler entre deux visions du monde qui ne sont pas tant ethniques, dans le sens où on aurait d'un côté la vision du groupe lao, dominante, et de l'autre celle des T'ai Dam, minoritaires, qu'ancrées dans le hiatus perçu chez les villageois entre l'éducation et les croyances, entre la science et la tradition. Quand je pose la langue lao comme représentative des premiers termes de ces oppositions, je ne me situe pas au-delà de l'usage particulier qu'en font les habitants de Ban Nakham, car les deux registres existent chez les Lao, et dans des configurations tout à fait comparables.
10. James Matisoff (1986 : 35) cite la remarque d'un lexicographe thai, So Sethaputra, selon lequel, « quand *-caj* est en position de suffixe pour un verbe afin de former un verbe composé, il indique un état d'esprit ou sentiment, généralement temporaire... quand *caj-* est préfixé à un adjectif pour former un adjectif composé, il indique une qualité plus ou moins permanente du cœur ou de l'esprit ou une disposition, et il est équivalent aux suffixes anglais *-hearted, -spirited, -minded, -disposed* ». Plus loin (p. 37), Matisoff résume ainsi sa propre hypothèse : « grammaticalement, les psi pour lesquels *caj-* vient en premier se comportent comme des prédications (sujet + verbe), *e.g., caj-dam* « cœur est

noir ». Quand *caj* vient après son partenaire, il lui est connecté de façon plus oblique, à la manière de ce que j'ai appelé des noms spécificateurs (*specifying nouns*) en Lahu : *jen-caj*, "frais pour ce qui est du cœur" » (ma traduction).

11. Dans la majorité des autres cas, le rapport entre les perceptions, d'une part, le caractère, les émotions ou la cognition, de l'autre, n'est pas spontanément apparu et demande à être investigué.

12. Des lignes bien nettes sont le signe d'un cœur creux, les lignes emmêlées celui d'un cœur bouché, alors qu'une ligne unique qui barre le creux de la main témoigne d'un cœur colérique et mauvais, *hai*. On peut aussi chercher des indications quant aux aptitudes des personnes dans les motifs qui ornent le bout des doigts : l'intelligence est à la mesure du nombre d'empreintes digitales formant des cercles concentriques.

13. Cf. Natacha Collomb (2008 : chap. II).

14. Selon Marc Reinhorn (2001 : 32), cette odeur est celle de la chair crue, du poisson cru. Chez les T'ai Dam, elle définit également l'odeur qui se dégage d'une femme en couche ou d'un mort.

15. *Sen* entre dans la composition de *sen pasaat*, que Marc Reinhorn traduit par « nerf et neurone » (2001 : 655). Les T'ai Dam cependant n'utilisent pas cette expression.

16. Les *sen* semblent jouer un rôle important dans l'étiologie t'ai dam qu'il conviendrait d'explorer plus avant à la manière de ce qui a été fait notamment par Margaret Low (1994) sur les affections dites des nerfs.

17. L'autopoièse est un néologisme formé à partir du grec *auto* (soi-même) et *poiésis* (production, création), et inventé par les neuroscientifiques Francisco Varela et Humberto Maturana dans les années 1970 pour mettre sur le devant de la scène scientifique une des propriétés des organismes qui est celle de se constituer eux-mêmes. Voir, par exemple, l'article en ligne de Varela : *Autopoiesis and a Biology of Intentionality* [ <http://www.eeng.dcu.ie/~alife/6mcm9401/>].

## RÉSUMÉS

### Résumé

La productivité du vocable « cœur » dans les langues tai est notoire, notamment parmi les linguistes. En t'ai dam, outre sa définition en tant qu'organe producteur du souffle vital, les multiples usages linguistiques du cœur l'associent à la cognition, aux émotions, aux sentiments, aux perceptions et à la personnalité. Mais l'ethnographie menée dans un petit village de riziculteurs t'ai dam situé au nord du Laos confirme ce que certains neuroscientifiques et linguistes suggèrent : ces métaphores sont fondées dans et par l'expérience. Ainsi le cœur se révèle-t-il le centre de la personne dans ce qu'elle a de plus irréductible, se différenciant en cela de ces autres composantes de la personne que sont les principes vitaux. Au-delà, il invite à penser la personne dans son unité psychocorporelle.

### What the Heart Conceives

The productivity of the term « heart » in the Tai languages is well-known, especially among

linguists. In Tai Dam, the word, besides referring to the organ for producing the breath of life, is associated through its many uses with cognition, emotions, feelings, perceptions and personality. Field studies in a small Tai Dam rice-growing village in northern Laos confirm what some neuroscientists and linguists have suggested : these metaphors are grounded on experience. For instance, the heart – the person's irreducible core – is differentiated from other constituents of personhood, such as the vital principles. The heart invites us to conceive of the person as a psychocorporal unity.

## INDEX

**Mots-clés** : T'ai Dam du Nord-Laos, cœur, cognition, émotion, perception

**Keywords** : T'ai Dam (North Laos), Heart, Cognition, Emotion

## AUTEUR

**NATACHA COLLOMB**

Institut de recherche sur le Sud-Est asiatique (IRSEA), Marseille